

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

Révolution

N'ayant jamais lu Karl Marx, pas même son livre capital, *Le Capital*; je ne sais si les conclusions de mon article : *L'Agonie (Libertaire du 17 octobre)* se rapprochent, comme le dit le camarade Soltice, des théories marxistes. Mais, ce que je sais bien, c'est que, contrairement à ce que s'imagine le dit camarade, qui s'est donné beaucoup de mal pour enfourcer une porte ouverte, je n'ai jamais pu faire ni voulu faire la théorie de la fatalité de la Révolution, pour l'exacte raison que je ne crois ni à la fatalité, ni à la Révolution.

Je conviens qu'en s'en rapportant à la seule phrase citée par Soltice, on pourrait croire que j'admet, tout au moins, la Révolution. Il n'en est rien. *Le Révolution* écrit par moi, est relatif à la conception que semblait s'en faire M. Robert de Jouvenel, dans *l'Œuvre*, des 4 et 6 octobre, en posant ironiquement sa question : Qui fera la Révolution ?

Cette conception qui n'était qu'une railleuse hypothèse, n'avait certainement rien de vaste et sous entendait tout au plus, le renversement d'un régime politique et, au pif aller, l'abolition du Capital, avec l'avènement d'un certain gâchis communiste, politique et étatiste comme en Russie. La question qui la terminait, prise en son sens exagéré, se pouvait donc formuler ainsi : Qui détruirà le Capital ? Et j'ai répondu : Les capitalistes.

Cela n'implique pas de ma part l'affirmation de la Révolution ni du fatalisme.

Ma conception de la révolution n'est pas nécessairement conforme à celle qu'il m'a plu de prêter à M. Robert de Jouvenel. Elle dépeint de beaucoup le Capital et, l'avouera-t-il — que Soltice me pardonne — même un peu l'anarchisme, qui n'est pas forcément l'ultime expression de la mentalité humaine. Elle se rattachait, naturellement, à la théorie de la dynamique universelle, que je n'ai pas (ras-surez-vous) l'intention d'exposer ici.

Mon étudianat sociologique est à peu près nul. J'ai peu lu et ne lis presque plus. Le grand livre de la vie est celui que je préfère à tous. C'est au hasard de ses pages palpitanes, tour à tour joyeuses ou navrantes, tendres ou féroces, splendides ou hideuses, grotesques ou sublimes, mais toujours vibrantes de vérité, que j'aimais à puiser ma connaissance, mes convictions, mes enseignements et former mon expérience. Je ne suis qu'un simple spectateur des choses, des faits et des hommes. J'observe, j'étudie, je compare, je constate, et suis bien plus enclin à chercher l'explication des événements, dans la logique des causes qui les déterminent et des effets qui en découlent, que dans celle de mes désirs qui les voudraient autres. J'éprouve à ce spectacle des impressions grandioses, non exemptes d'amertume, mais, non plus, de douceur.

La Révolution ! Quelle formidable question vient de soulever là le camarade Soltice ! En vérité, j'admire sa foi, car la foi soulève les montagnes. Mais la Révolution est plus qu'une montagne. Je serais désolé de retrouver une si belle ardeur et de diminuer un idéal qui procure de si généreuses illusions, mais, je dois avouer, pour sincérité pour moi et pour les autres, que je ne crois pas du tout possible, à nous deux, d'élucider une pareille question. Elle exéderait non seulement nos forces, mais encore, toutes celles de la génération présente, momentanément plus régressives que révolutionnaires. Laissons cette tâche immense à tous les fils des hommes ; ils auront assez à faire, car, pour résoudre la question de la Révolution et la même pratiquement à bien, l'humanité toute entière, passée, présente et future, ne sera pas de trop. Elle s'emploie, d'ailleurs, de son mieux, et nous assistons, nous participants à l'une des phases de ce grand phénomène, dans la mesure infinitésimale de notre intime personnalité.

En attendant l'évolution finale de la Révolution, nous pouvons toujours dissenter et philosopher sur elles. Cela n'en affecte aucunement le cours, qui nous échappe, et encore moins la solution, qui n'aura lieu, vraisemblablement, qu'avec la fin du monde. Nous avons donc tout le temps de parler ; mais, le ferions plus congrument dans la vallée de Josaphat, quand les temps seront résolus.

Je me doute bien que le camarade Soltice ne se fait pas de la Révolution une idée aussi absolue. Il la fragmente et la circonscrit en des limites relatives que je veux croire très étendues, mais que, ne connaissant pas encore, je ne puis discuter.

Je puis cependant répondre qu'à quelques-unes des objections précises qu'il formule contre ce qu'il croit être ma théorie du fatalisme révolutionnaire. Laissons en sorte, dit-il, que nos critiques, que nos arguments, ne donnent pas des preuves à la voulue et à l'inaction des masses, etc.

D'abord, les masses ne nous lisent pas. Nous lirraient-elles, que je n'admet pas, pour les rassurer, les stimuler, les pousser, de déguiser ma pensée ou de m'en montrer qu'une partie. Cette précaution supposerait une tactique de tromperie relative, indigne de penseurs sincères et injurieuse pour les masses dont elle ravaleraient injustement la compréhension. C'est une détestable méthode d'éducation révolutionnaire que celle qui consiste à n'éclairer en gens que jusqu'au point où on veut les mener. Ceux qui pensent, parlent et écrivent, ne doivent avoir en vue que ce qu'ils croient la vérité ; sinon, ce sont des fribpons. L'homme intègre et droit ne saurait jamais s'abaisser à farder sa pensée ni à la présenter incomplète, par crainte d'affrayer ou de décourager les timorés. Dans cette voie-là, on aboutit au mensonge. Le rôle logique du propagandiste anarchiste est d'instruire ses semblables, non pour les masses, mais pour les libérés.

Pour moi, je ne désire sédurer ni circonvenir personne. J'écris ce que je pense, comme je le pense, pour des lecteurs intelligents qui doivent savoir eux-mêmes ce qu'ils en doivent

prendre ou laisser. Pour les autres, je n'ai pas à m'en soucier. Les patriotes et les socialistes sont là pour garder et tromper le troupeau des ouailles crédules, et pour le plumer. Ce n'est pas mon affaire.

Soltice demande aussi si ce n'est pas trop rabaisser la solution de la question sociale, que de la faire dépendre de forces inconscientes, indépendantes des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale qui ne pourraient se manifester sans elle, et dont elle est, avant tout, la seule génératrice ? Il n'est pas de volonté d'action sans la vie et en dehors de la vie, il n'est pas non plus de Révolution ; car, la Révolution n'est que le résultat total du développement vital, dans le temps et dans l'espace, par évolution successive et continue. La terre tourne, la vie évolue ; c'est un fait que l'on peut constater. Mais qui donc peut se flatter de pouvoir arrêter ou accélérer le mouvement de l'une et de l'autre ? Je le demande au camarade Soltice et je lui laisse le soin de décider, si les forces qui commandent ces grands mouvements dont dépendent tous les autres, sont conscientes ou non. Pour moi ça m'est égal.

Risquez sa liberté ou sa peine pour faire la Révolution dénote une bonne intention, mais, est-ce bien nécessaire ? Encore, faudrait-il pour le faire avec quelque logique, que l'état de choses que l'on rêve soit en harmonie avec l'état des esprits chargés de le réaliser. Ce qui apparaît possible en hypothèse ne l'est pas toujours en fait. Une théorie pour si logique et si judicieuse qu'elle soit, n'est pas toujours praticable de suite.

De même qu'il fut impossible, en 1720, de réaliser l'état physiologique, mental et social de l'humanité de 1920, qui ne devait et ne pouvait éclorer que deux siècles plus tard, il n'est pas possible de changer cet état actuel, en celui de l'humanité de 2120, avant les délais indispensables à cette transformation. De quelle manière qu'on s'y prenne, il faudra toujours deux siècles pour cela.

L'état physiologique, mental et social de l'humanité actuelle, est l'œuvre d'une lente évolution qui a demandé, pour s'accomplir, des milliers de siècles. Comment peut-on croire et espérer que tout cela changerà, du tout au tout, en quelques années sous l'effet de la baguette magique de la fée révolution, assistée des meilleurs sorciers de la Société ?

Cela change tous les jours, par la force des choses et les tendances de la vie, dont nous sommes les représentants. Mais, le verbiage sonore et creux des magiciens révolutionnaires n'est pas pour grand' chose. Pas plus que le boudinement de la mouche, pour faire marcher le coche.

Pour abattre le régime actuel, ce qui ne serait qu'une révolution très relative, il ne suffit pas d'écrire, même en majuscules : *La société bourgeoisie ne crira pas d'elle-même, mais seulement sous les coups des révolutionnaires conscients*. Ce n'est là qu'un avowement sans valeur démentie par les faits, qui nous prouvent, hélas ! que, jusqu'à présent, ce sont toujours les révolutionnaires, conscient ou non, qui succombent et succombent sans cesse sous les coups de la société bourgeoisie. Et voilà ce que Soltice appelle : *ne plus illusionner*. Que serait-ce, si l'illusionnait ?

Dire : Ce sont les capitalistes qui détruisent le Capital, c'est exprimer la conséquence logique d'un principe causal, virtuellement inclus dans le Capital ;

Dire : Ce sont les révolutionnaires conscients qui, seuls, détruisent la société bourgeoisie, c'est lancer un décret de l'esprit et dicter des ordres au destin qui pourra bien s'y dérober. Les faits ne s'inclinent pas nécessairement devant les volontés d'action les plus conscientes. Ils se soumettent, plus volontiers, aux lois de la logique mécanique des causes et des effets, qui mènent le monde, les sociétés et les hommes. Sans doute, tous, les hommes contribuent à la Révolution ; mais il n'est pas démontré que ce sont les révolutionnaires qui y contribuent le plus.

Oserais-je me permettre de faire observer au camarade Soltice que, comme programme révolutionnaire, une volonté d'action c'est maïtre et surtout vague. N'y aurait-il rien de plus substantiel et de plus précis à proposer ? Moi je le pense. Lui aussi sans doute ?

Alors, précisons et proposons. Pour cela, il faudrait serrer la question de plus près et aborder les détails.

Les choses et les faits étant toujours relativement, les mots que les expriment ne peuvent avoir un sens absolu et l'on peut toujours les employer ou les entendre dans un sens différent. Il importe donc de bien préciser sa pensée, si l'on veut discuter avec fruit, c'est-à-dire avec des chances de s'entendre et d'être compris. Qu'est-ce que la Révolution ? c'est un mot. Ce mot ne contient rien que ce que chacun veut y mettre ou croit y voir. Qu'est-ce que le camarade Soltice veut y mettre ou croit y voir ? Qu'il précise et je dis- cutes son idée.

L'idée de la Révolution peut s'entendre au sens mécanique, vital, religieux, politique, économique, social ou moral. Elle peut être tout cela à la fois. Le plus souvent elle est mystique, ce qui l'empêche pas de sombrer presque toujours, dans un étroit personnalisme et aboutir à une boutique.

Anarchistes, la réunion publique n'est

Pour M. Millerand, c'est d'être président de la République ; pour M. Hervé, ce serait de devenir maréchal de France, et pour M. Jouhaux, ministre du Travail. Quant à Jean Grave et Ch. Malato, je suis persuadé que leur révolutionnisme, essoufflé par l'effort belliqueux qu'ils fournirent à la dernière guerre : Guerre à la guerre ! viendrait bien volontiers se pâmer d'aïse, sur le fauteuil d'un conservateur des invalides (500.000 morts) ou celui d'un inspecteur des pompes funèbres (1.500.000 morts).

Comment se reconnaître dans cette diversité révolutionnaire ? Il convient donc avant de discuter de la révolution de bien définir ce qu'on entend par ce mot et d'en fixer le sens.

Pour ma part, ne croisant pas à la Révolution, si ce n'est comme mouvement général et total de la vie, je n'ai pas à la définir, puisqu'elle est sans limite et comprend tout. Je crois, d'ailleurs, avoir suffisamment esquissé dans les lignes qui précèdent, ma conception de la Révolution. Mais, si je devais l'enfumer dans une formule, je dirai : *La Révolution, c'est la Vie*. C'est le mouvement, le changement, l'évolution perpétuelle des choses. Donc la Révolution est permanente et éternelle. Elle est le développement de nos forces, de nos volontés d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui ne peut fleurir sans la liberté. Or, la vie elle-même, dans ses origines, émane de forces inconnues, tout à fait indépendantes de notre volonté d'action, puisqu'elles sont antérieures à nous-mêmes ; et la vie, que je sache, n'est pas rabaissee pour cela. Elle est ce qu'elle est. Et je demande à mon tour : N'est-ce pas méconnaissance la vie et prendre l'effet pour la cause, que de vouloir la subordonner à des volontés d'action et de transformation sociale contenues en germe dans nos doctrines ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que nos doctrines étant l'expression même des nécessités vitales, s'identifient avec la vie qui

prends ; l'Eglise leur dit : « Crois, crois aveuglément et d'autant plus que tu comprendras moins. »

2° Point : Face au christianisme, quelle attitude devons-nous prendre ?

Que l'on ne nous dise pas la foi n'existe plus ; est-ce à dire que l'Eglise est impuissante ? Non, la foi est morte, mais l'Eglise est vivante et avec sa souplesse, son astuce l'Eglise s'est introduite partout et aujourd'hui même à la Chambre.

Deux forces la soutiennent encore : celle de la vilenie acquise et celle des impressions d'enfance. Le sentiment religieux ne vit que sur ces deux forces. Si l'Eglise n'était que l'ensemble de ceux qui se réunissent dans ses temples elle ne serait qu'une vaste association poursuivant un but paroissiale ; mais elle a renié ses conceptions et, soutien des riches et des grands, elle est aujourd'hui la cible de toutes l'édifice social réunissant les forces conservatrices du passé à celles de l'avenir.

Les monarchies, les régimes s'écroulent mais l'Eglise reste comme le rempart du régime : tout à quelques-uns ; Capital, tout obéissant : Etat.

Il faut abattre ce monument de résignation : viser le ciel pour peupler la terre, chercher le bonheur immédiat et non posthume, établir ici-bas le règne de la justice.

Il se pose le problème religieux : opposer les bataillons de la Révolution aux bataillons noirs de l'Eglise.

Le camarade Sébastien Faure ne veut pas terminer par une parole de paix, mais par une parole de paix.

Il existe, dit-il, un terrain d'entente, inventé par nos adversaires : puisque seules pour eux comptent les félicités éternelles, ils estiment que les joissances terrestres peuvent naître au salut de leur Amour, l'entente est chose facile et nous leur disons :

« Ces biens supérieurs que vous ambitionnez, nous vous les laissons, mais laissez-nous la terre que vous avez peuplée de supplices et dont nous ferons, nous, un véritable paradis. Pour votre Paradis, beur coup d'appels et peu d'heures ; dans le reste, tout le monde sera appelé et tout le monde sera élu. »

La prochaine conférence : « La Dictature de la Bourgeoisie » aura lieu non pas à la Maison des Syndicats, mais à la salle des Sociétés savantes, 8 rue Danton, mardi prochain.

LE LIBERTAIRE

A PROPOS D'UNE SOUSCRIPTION

Depuis quelques jours une souscription a été lancée par des camarades du *Libertaire* en faveur de Kropotkin.

Ce geste est certainement louable au point de vue humain, mais je me souviens aussi du geste des « seize » qui n'étais guère humain, il a certainement été des compagnons qui donnaient.

Pour ces raisons et en tant que collaborateur du *Libertaire*, je dégage ma responsabilité et disolue (sur ce point seulement) avec les camarades pour l'action entreprise par eux.

Pierre Le Meilleur.

DE LA SENSUALITÉ

La propagande anti-alcoolique a produit ses effets dans les milieux révolutionnaires et ce sont les libertaires qui ont été les moins convertis. Les ivrognes abondent dans les réunions socialistes, surtout en province, mais l'anarchiste ivrogne est tout à fait rare. Beaucoup de camarades pratiquent l'abstinence et ne boivent que de l'eau, ce qui doit faire un très grand plaisir au docteur Legrain.

La même propagande n'a pas été faite contre la sensualité et dans nos milieux, on est plus porté à la magnifier qu'à la proscrire.

Femme, j'ai cru lire en tes yeux,

De deux appels luxueux,

Sache-toi, s'il est en ainsi,

Tes désirs sont les miens aussi.

chuchotait Paillette, il y a quelque vingt-cinq ans.

Il faut dire que nos milieux se sont beaucoup améliorés à cet égard. A l'époque dont je parle, l'amour accompagnait toutes les discussions, on ne parlait pas d'autre chose et on pouvait se demander si l'amour n'occupait pas pour détourner les énergies anarchistes de leur but, la préparation de la révolution.

Les révolutionnaires ne sauraient être des astéries. Les catholiques sincères sont chastes parce qu'ils leurs veux la vie présente, n'est que la préparation de la vie future. Pour nous, qui ne croyons qu'à la terre, il n'y a aucune nécessité pour proscrire l'amour, pourtant pour s'abstenir de l'amour, pourtant pour s'abstenir de la sensualité, il y a une chose qui est la chose en général de la vie : faire ce que je plait et ne faire pleurer personne ; toute la morale tient dans cette courte phrase.

Mais notre potentiel d'énergie vitale n'est pas limité ; il est limité, à quoi le doit-on employer de préférence ? Il est tout à fait la question.

Et si le se trouve précisément que c'est la même source d'énergie que l'on peut à volonté diriger vers le cœur ou vers les organes sexuels ; la chose vaut qu'on y réfléchisse.

On a trop tendance à croire que l'énergie sexuelle marche d'un même pas avec le courage, la valeur intellectuelle, la force de la volonté, on pense qu'un « mâle » possède tout son énergie spécial toutes les autres formes de l'énergie.

Danton était un mâle, oui, mais... vous pouvez lire dans les études historiques de Mathiez (1) que c'était aussi un traître, un vendu aux aristocrates et à l'Angleterre réactionnaire.

Robespierre, au contraire, l'incorruptible, était un chaste : le fait de ne pas être « un mâle » suivait la signification ordinaire du terme ne l'empêchait pas d'être un surhomme, une énergie supérieure.

Pourquoi un révolutionnaire ardent est-il un chaste et un sobre ? Est-ce parce qu'il réprouve les jouissances matérielles ? En aucune façon, c'est simplement parce qu'il n'y pense pas.

Tout est là, mais l'esprit limité ne peut avoir à la fois plusieurs passions ardentées, la valeur intellectuelle, la force de la volonté, on pense qu'un « mâle » possède tout son énergie spécial toutes les autres formes de l'énergie.

Avez, le chef révolutionnaire russe qui fut condamné comme traître, était un « mâle ». Ses familiers l'appelaient Avez le Gros, il aimait ce que le commun des gens appelle la haute vie et qui est en réalité une vie très basse.

Vilain, l'assassin de Jaurès, (il y a des dévouements dans tous les partis) était parallèlement vierge et je n'ai pas entendu dire que Catin est ce qu'on appelle un coureur.

Evidemment, on ne saurait conseiller en général de faire la vie : tout le monde n'est pas capable de cette force d'idéal qui fait que sans effort on dédaigne la matière. Mais la matière la plus aimée d'un militaire doit être la révolution.

Doctoresse PELLETIER

(1) Mathiez. La conspiration de l'étranger.

L'Armée

Les jeunes gens feront-ils deux ans, 18 mois ou 6 mois d'encasement ? La question intéresse-t-elle les anarchistes et doivent-ils s'y intéresser ?

Avant la guerre, pendant la campagne pour ou contre les trois ans, nous fûmes divisés. Les uns soutenant que la durée de temps passé à la caserne ne nous intéressait pas, qu'un seul but méritait notre activité : pas un homme, pas une minute, pas un son pour le militarisme.

C'était du pur anarchisme.

Les autres répondent : c'est parfait, mais pour le rendre tout encore faut-il demander des libertés, et comme plus ils sont de temps encasernés plus ils se pourraient et s'avachissent, nous avons intérêt à faire réduire le temps de servitude militaire.

La loi de trois ans fut votée et la guerre vint, pendant laquelle il fut démontré que trois mois d'apprentissage suffisaient pour sauver tuer ou se faire tuer.

Ce n'est peut-être pas assez pour faire des abrûts de casernes, aptes à la défense du capitalisme quand et partout celui-ci est menacé ! Je vois cette idée chez certains bourgeois, tandis que d'autres voient la question autrement.

Beaucoup de soldats dans les casernes et pour un long temps, c'est un gros goudron de la guerre, des milliards seraient perdus. Moins de soldats, et cinq mois de caserne (général Percin) suffisent. Par contre : « Des canons, des munitions » en masse. De cette façon les requins espèrent un triple résultat : ils ont l'air de faire quelque chose pour le peuple ; ils gagnent (encore et toujours) des milliers de millions ; et ils ont des moyens matériels de défense, qu'une petite armée spéciale suffira à empêcher.

Nous sommes à présent à l'après-guerre, le capitalisme se débat dans des difficultés inextricables au point de vue économique-financier. Il cherche les moyens de durer, de retarder sa mort.

Ses adversaires ont, eux, à chercher les moyens contraires, et parmi ces moyens, un des plus efficaces, c'est l'augmentation de l'esprit de révolte, du mécontentement populaire.

Le mécontentement dû à la vie chère, s'accroît, des mensonges avérés des buts de l'Etat, parmi lesquels : la fin du militarisme.

Avant 1914, le militarisme prussien servait d'alignement au Français. Cet alignement n'est plus, et les Français, le peuple, qui ne voit pas dans les coulisses, sont contre le militarisme et les 8 milliards de budget annuel qu'il nécessite.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

On sait quelle place il a tenu dans la presse capitaliste et bourgeoise pour défendre et légitimer les horreurs de la colossale tuerie. Et il n'en est pas qui aient eu et aient encore plus de succès.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

Et cependant, pour bien voir l'éclatante grossièreté de ce mensonge, il n'y avait que les autres par ce que l'on peut appeler le brigandage syrien. C'est le mensonge de la Justice et du Droit qu'ont les peuples de disposer